

Majlis 012
Majlis 2

ՀԱՅՏԻ Կ. Յ. ՏՆԱՏՅԱՆ
ԼԵՅՄ ԵՑ ԵՆԱԾՐԻԱՅ
ՍՐԱԿԻԱ

Յոյք Բիւս?
Փսքքալ

Մախոր 1669

Ուր ուսնանաւ աշերաներ de traverser la Thrace en passant la rivière de Merissa (1), qui la sépare d'avec la Macédoine.

Ce ne fut pas sans peine et sans péril que nous passâmes cette rivière, car outre qu'elle est fort large et rapide, les bacs (2) dont on se sert pour la passer sont si inconmodet qu'il fallait élever nos chariots à force de bras pour les y faire entrer et, ne pouvant passer qu'un chariot à chaque voyage, il nous fallut un temps considérable pour passer tous nos chariots et vingt chevaux de selle que nous avions.

Cependant il arriva une compagnie de Turcs qui voulurent passer aussi bsdn que nous, et leur ayant dit qu'étant les premiers venus, ils devraient attendre que nous fussons tous passés, ils se moquèrent de cela et dirent qu'absolument ils voulaient avoir du moins un des deux bacs pour passer leur équipage, ce qu'ils ne pouvaient faire qu'en trois ou quatre voyages, et voyant que nous ne voulions pas acquiescer à leur demande, ils se mirent en état d'avoir par force ce que nous ne voulions pas leur accorder de bonne grâce.

(1) Belon: « Observations (Paris 1588 p. 141): Il n'y a point de port sur la rivière Marissa: parquoy il la faut passer par bateau. La coutume du pays est que un homme et sa monture ne payent qu'un aspro pour passage: toutefois nous n'en fusmes pas quittes pour quinze pour nous et notre guide: car l'avarice des Turcs est telle, que quand ils se trouvent un peu d'avantage sur les estrangers, ils pillent tout ce qu'ils peuvent: et bon gré ou mal gré faut que la personne paye ce qu'ils veulent avoir. Car les manjeriers y sont telles, qu'ils ne pardonneroyent pas à leur père, quand ils ont quelque petite occasion de prendre'.

(2) Ms. Barco, de même que plus loin

R. P. Robert de Dreux
(ambassadeur de France)
: Voyage en Turquie
Manuscript de Bibl. Nat.
Π αρ. 11, no. 4962,
nouv. acquisition
du fonds français.
Publié et Annoté par
Hubert Pernot
Paris 1925
Collect. Institut
Neo-Hellénique del
Université de Paris
Fascicule 3
p. 85-87

2
Et nous étions tous prêts d'en venir aux mains, quand M. l'Ambassadeur
considérant qu'une partie de nos gens étant déjà de l'autre côté de la
rivière, ce qui restait n'était pas capable de résister à nos adversaires,
il valait mieux céder que de nous commettre quel à propos, il nous
dit de remettre nos armes et de souffrir que nos compétiteurs se ser-
vissent de l'un des bacs.

Son ordre fut suivi et nous restâmes cinq ou six heures à passer cette rivi-
ère.

Ce qui fit que nous n'arrivâmes que fort tard à Virra

C'est une petite ville fort ancienne, où restent seulement quelques pans
de murailles. (1)

Nous y séjournâmes, ce qui me donna moyen d'aller voir la mosquée, qui
est très belle.

L'imam qui en est le pasteur m'y fit voir plusieurs tombes avec des épi-
taphes, qui me firent juger que c'était autrefois une église.

Nous montâmes cinq ou six au haut du minaret, qui est une tour
fort élevée d'où l'imam appelle les Turcs à la prière. Et nous
admirâmes du haut de cette tour la beauté des campagnes que
nous découvriâmes, lorsqu'un vent s'éleva, qui agita cette tour
avec tant de force, que nous crûmes qu'elle allait renverser,
ce qui nous fit descendre bien plus vite que nous n'étions montés.

(1) Selon, page 141: "A l'opposé du port, à la distance d'un quart de
lieue nous laissâmes une belle petite villette, qui s'appelle Vire,
assise en fort beau pays au penchant d'un coteau, qui est fermé
de murs antiques."

Il s'agit de la bourgade de Phéra, située à 10 heures au nord de
Macri et à une demi-heure de la Maritsa.